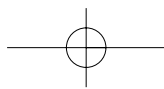
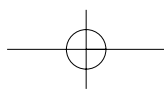


ME POSER. VOILÀ CE QU'IL faudrait que je fasse. Me poser et respirer. Mais je n'ai pas ce temps-là. Il faut que je continue. Je dois abattre ces bâtards. Ils sont sur la liste.

Zack conduit trop vite mais on a pris du retard. Je vois bien que Piero risque de gerber. Il est blanc comme un linge. Mais ils ne nous attendront pas. Forcément, puisqu'ils ne soupçonnent pas que nous avons rendez-vous avec eux. Alors, pied sur l'accélérateur, Zack double les autres véhicules en prenant des risques inconsidérés. Mais je m'en moque, je voudrais que cela se termine rapidement. Je suis fatiguée.





FRANCA MAÏ

Les roues crissent bizarre sur la chaussée. Il pleut des cordes. Et on distingue tout opaque. J'ai confiance. Zack est balèze et concentré. Ses yeux sont rivés sur la ligne blanche du macadam. Implacablement. Il rattrape le temps qui trace. Nous finirons pas être en avance, c'est évident. Sauf imprévu.

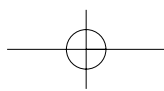
Mon souffle est coupé. C'est toujours la même sensation. Avant. Ce mélange de vide, de membres coupés et d'adrénaline.

Ils seront deux. Le militaire et son chauffeur. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Ils sont potentiellement armés.

– Mata... Ça va aller ?

Zack pose sa main sur mon genou, en signe de protection. Au travers le tissu de mon jeans, je la perçois plus glacée que ma peau.

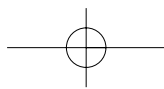
– J'ai froid.

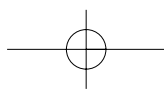


À L'ENTERREMENT DE MA MÈRE, toute la petite tribu était là. Les compagnons d'usine, le directeur de l'école, la bande d'allumés de ma cité et Jean-Louis qu'elle n'avait pas eu le temps de rencontrer.

Il y avait même quelques élèves de ma classe parsemés dans la foule mais eux, j'avais conscience que leur présence ne reflétait aucune compassion, seulement une curiosité malsaine et une politesse étudiée. Parce que, dans ce genre de milieu, on se doit de respecter les convenances.

J'ai laissé la vague m'emporter, j'étais incapable de prendre une initiative. Ma mère n'était pas morte. Tout ce simulacre funéraire était bidon.





FRANCA MAÏ

Elle coulait dans mes veines. Malgré eux, en courbe de cette société fangeuse.

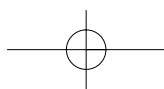
J'allais les niquer !... C'est la promesse silencieuse que je faisais au corps mort qui s'évanouissait sous terre parmi les pleurs, les fleurs aux couleurs vives et la douleur de ses amis. Aucune larme ne jaillissait de mes paupières lourdes. Ma mère m'avait écrit en testament que je pourrais compter sur elle lorsque j'en ressentirais le besoin. Je savais qu'elle ne manquerait aucun rendez-vous.

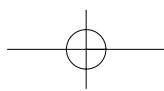
Jean-Louis et Mounie, fidèle à sa mèche rouge tel un soleil affiché sur la misère, se sont rapprochés et m'ont soutenue, chacun par un bras, avec une pudeur délicate. Ils ne m'ont pas lâchée jusqu'à la fin du rituel. Je ne captais aucun son. J'étais enfermée dans ma boîte crânienne. Mais je leur étais reconnaissante qu'ils restent à mes côtés car la fosse aux lombrics m'attirait dangereusement.

*La peur avait-elle submergé ma mère lorsqu'elle s'était jetée du septième étage de cette tour maudite ?*

Ou avait-elle ressenti la liberté sublime de voler comme un oiseau ?

Les ailes cassées.

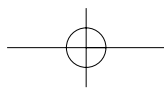


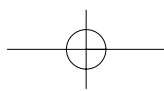


ZACK SE GARE SUR LE BAS-CÔTÉ. Piero est mal en point mais résiste à ses maux de cœur. Je saute de la caisse et pars me planquer à l'endroit repéré. Des herbes folles s'accrochent à mes chaussures. Le terrain est glissant. Le ciel pisse son désarroi.

Leur Mercedes apparaît dix minutes plus tard. Les portières claquent. Ils sortent s'aérer puis vont ouvrir la barrière de sécurité. Mais ils sont bientôt rejoints par une gamine qui surgit de la banquette arrière. Et ça, ce n'était pas prévu au programme.

Je panique, tente de retrouver une respiration normale.





FRANCA MAI

Puis je vise le plus grand qui s'écroule lamentablement. L'autre homme dégaine son arme, avec une rapidité insoupçonnée. La gamine se précipite vers lui, affolée.

– Papa... Papa...

Mais il s'effondre touché par ma balle fatale aspergeant de son sang le visage défait de sa fille.

Elle hurle.

Je tire à nouveau.

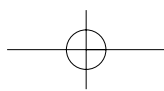
Aucun témoin. C'est la loi de notre organisation.

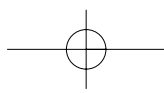
Après le patron de ma mère, buté par mes soins, sans sourciller, un matin gris peau de souris, un an plus tard, je récidive.

L'usine délocalisée au détriment des ouvriers emporte son flot de ravages. Vidée des vivants, elle dévoile son insalubrité telle une cicatrice malsaine dans le paysage.

L'infortuné croupit dans son caveau, le dentier gerbant la terre. Paix à son âme.

Mais je me dois d'élargir le cercle des nocifs. Comme les cancrelats, ils sévissent malheureusement partout adoptant des réflexes et une morgue similaires. *Qu'est-ce qu'on leur apprend dans leurs écoles à fric ?*





*P e d r o*

En rejoignant mes complices, je les affranchis.

C'est dans un silence réfrigérant que nous abordons la route qui mène à notre planque et à Pedro.

Depuis mon entrée dans la lutte armée, j'ai tué quatre personnes.

La petite, je ne voulais pas. J'étais acculée face au mur. Quel choix réel se présentait à moi ?

Aucun témoin.

